

Exposition photo

AMOUR.
UNE ODYSSÉE SIBÉRIENNE
CLAUDINE DOURY

20 janvier - 9 avril 2023

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



© Claudine Doury / VU' / In Camera

Dossier réalisé par Nathalie Blanc,
professeur missionné par la DAAC

SERVICE ÉDUCATIF

Camille Baroux, chargée des publics
baroux@imagesingulieres.com

Nathalie Blanc, professeur missionné par la DAAC
nathalie.blanc@ac-montpellier.fr

04 67 18 27 54 / www.imagesingulieres.com

NOUS RENDRE VISITE

Centre photographique documentaire - ImageSingulières
17 rue Lacan, 34200 Sète

Accueil des groupes scolaires sur inscriptions du mardi au vendredi.

TARIFS

Visite libre : gratuite

Visite commentée : 30 € pour une classe (gratuit pour les établissements sétois)

Visite commentée + atelier : 40 €

Pour connaître le contenu des ateliers voir les pages 4 et 5.

Pour les ateliers « Médiatiks - Reportage photo » et « Mémoire et archives » nous contacter pour les tarifs.

EXPOSITIONS À VENIR

Du 18 mai au 11 juin 2023

Festival Imagesingulières - Programmation en cours

Pour en savoir plus, connectez-vous sur
www.imagesingulieres.com




LES VISITES

Le service éducatif propose des visites commentées adaptées à tous les niveaux.


Visite à petits pas

Découverte des expositions à partir de mots en vrac que les enfants piocheront dans un sac afin d'acquérir le vocabulaire pour décrire une photo et de prendre connaissance du message du photographe.

 primaire (cycles 1 & 2)


Visite ludique


Visite commentée où les élèves pourront se questionner sur les photos, sur la démarche du photographe, la technique utilisée.

 primaire (cycles 2 & 3)

Visite singulière

Visite commentée où les élèves pourront se questionner sur les photos, sur la démarche du photographe, la technique utilisée, observer et comprendre les images.

 collège

 lycée / établissement supérieur

LES ATELIERS

En parallèle de l'exposition plusieurs ateliers sont proposés.

Les ateliers réaliés au Centre photographique documentaire sont jumelés avec une visite de l'exposition et payants. Pour connaître les tarifs, se référer à la page 2.


Objectifs

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des oeuvres
- Acquérir le vocabulaire pour décrire une image et l'utiliser
- Comprendre la démarche de l'artiste
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'oeuvre

Le livret jeux


Une découverte de l'exposition pour les jeunes publics de manière ludique.

En téléchargement sur www.imagesingulieres.com


 primaire

Le hors-champ

Les élèves imagineront les actions, les événements, le lieu et tous les éléments situés dans le hors-champ en rédigeant un texte narratif.

 primaire

 collège

 lycée / établissement supérieur

La grille d'analyse de l'image

Observer, analyser, s'exprimer, voilà les objectifs de la grille d'analyse de l'image qui permet aux élèves de prendre le temps de déchiffrer l'image de leur choix en réalisant une analyse formelle et informelle.

En téléchargement à la fin du dossier pédagogique

 primaire

 collège

 lycée / établissement supérieur

Médiatiks - Reportage photo

Après une initiation à la photographie, les élèves pourront réaliser le reportage de leur choix. Le portfolio sera présenté au concours Médiatiks - Reportage photo organisé en partenariat avec le CLEMI.

 primaire




 collège

 lycée

Pour plus d'info, nous contacter.




Les images parlent

Les photos racontent une histoire, un fait passé ou en train de se dérouler sous les yeux du photographe. À partir d'une image choisie, les élèves imagineront le dialogue entre les personnages photographiés.

-  primaire
-  collège
-  lycée / établissement supérieur

Mémoire & archives

Les élèves réaliseront un diptyque en associant une image d'archive et une image contemporaine. Ils devront se documenter sur les transformations urbaines, réaliser des recherches aux archives et se rendre sur les lieux pour les photographier.

-  primaire (à partir du cycle 3)
-  collège
-  lycée / établissement supérieur

Pour plus d'info, nous contacter.

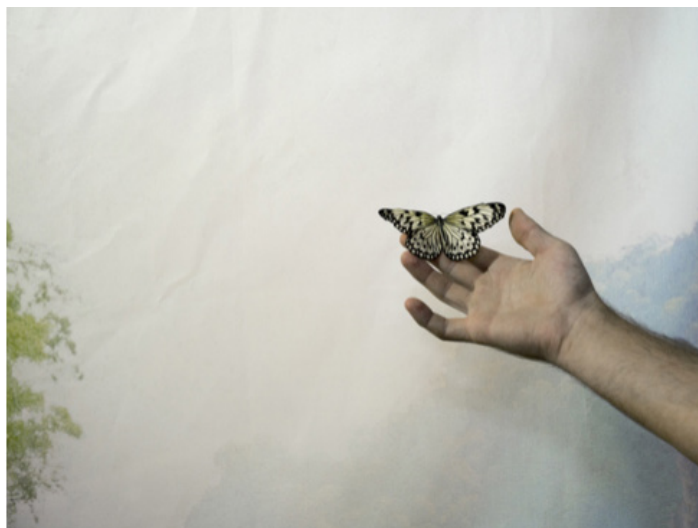
.....
: Ce dossier met à votre disposition des annexes sur l'Histoire :
: de la photographie ainsi que sur le portrait et le paysage. :
:.....

Claudine Doury

« Amour. Une odyssée sibérienne »



« Mon travail est principalement centré sur la rencontre, le mystère de l'autre. »



Éléments biographiques

Claudine Doury est une photographe française née à Blois et basée à Paris. C'est en 1989 que Claudine Doury décide de devenir photographe.

Sa fascination pour les pays de l'Est la conduit à se rendre de nombreuses fois en Russie et à parcourir le fleuve Amour. En 1994, elle réalise un reportage sur Artek, le dernier camp de prisonniers en Crimée. En 1996, elle effectue une expédition dans le cadre d'un projet sur le Kamtchatka et la Tchoukotka, primé par le prix de la Villa Médicis Hors les Murs et la bourse du Fiacre du Ministère de la Culture. Ces deux prix vont lui permettre de poursuivre son travail sur les minorités de Sibérie.

Elle est successivement lauréate du prix Leica Oscar Barnack (1999), du World Press Photos (2000) et du prix Niepce en 2004. En 2017, elle est lauréate d'une commande nationale du Ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et reçoit cette même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des Beaux-Arts. Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger et ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privées et publiques dont le Fonds National d'Art Contemporain, Neuflyze OBC, les artothèques de la Rochelle et de la Roche-sur-Yon, le Musée de l'Élysée de Lausanne, le Fonds d'Art Contemporain à Meyrin (Suisse), le Musée de la Photographie à Braga, l'Imagerie à Lannion, et la collection Agnès B. Elle a publié des ouvrages monographiques : *Peuples de Sibérie*, Le Seuil, *Artek, un été en Crimée*, La Martinière, *Loulan Beauty*, Le Chêne, *Sasha*, Le Caillou Bleu, *L'Homme Nouveau*, Filigranes et *Amour*, Chose Commune.

Ses influences

« En photographie, il y a eu Robert Franck et son livre *Les Américains* qui a été le premier choc et puis Sally Mann et son livre *At Twelve* .

Pour le cinéma, il y a le film muet de Boris Barnett *Au bord de la mer bleue*, le film *Le bonheur d'Assia* d'Andreï Kontchalovski, les films d'Aktan Abdykalikov *Le fils adoptif*, *Le singe* et puis tout le cinéma d'Andreï Tarkovski.

Deux livres, au milieu de beaucoup d'autres : *Le léopard des neiges* de Peter Matthiessen, *Éloge des voyages insensés* de Vassili Golovanov.» - C. Doury

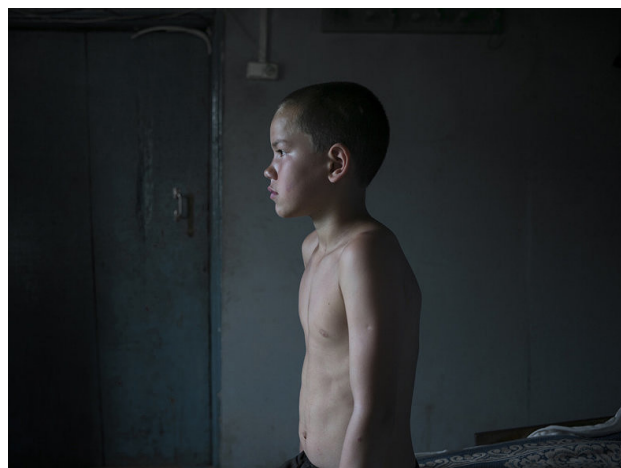
A l'intersection du réel et de la fiction, son travail aborde les notions de mémoire et de transition notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son œuvre.

Claudine Doury est représentée par la galerie *In Camera* à Paris et elle est membre de l'*Agence VU'*.



© Sally Mann, photo extraite du livre *At Twelve*

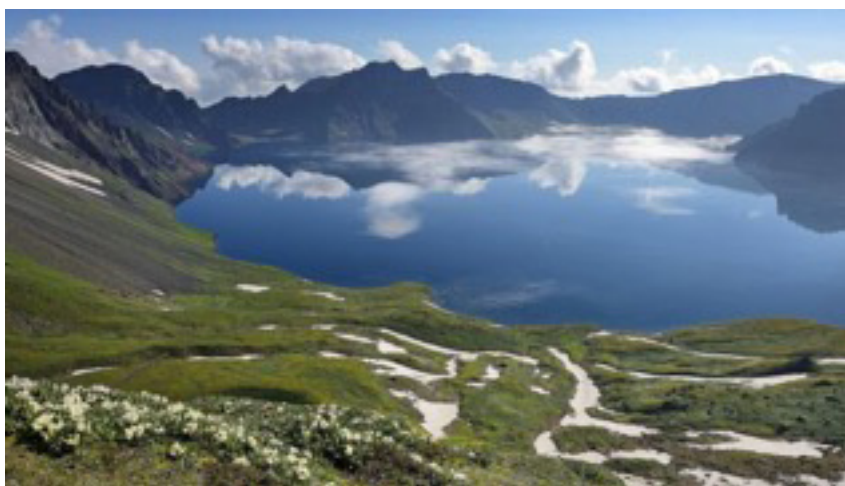
Le projet photographique



« Ce projet réalisé sur près de trente ans questionne la mémoire et le passage du temps sur les êtres et les lieux. »

Aux origines du projet

Claudine Doury met en relation le tout début de son travail avec son parcours scolaire : « ayant entrepris des études de Russe au lycée de Blois, (je n'ai) pu à l'époque qu'être attirée par un pays encore peu ouvert au tourisme de masse, où coulait un fleuve appelé Amour ». Attachée à un journal, elle commence tout d'abord par aller à Moscou avant de partir photographier l'Amour.



© Terra Mater/Interspot/Klaus Feichtenberger

Un projet fait de retours

« La Russie est une autre planète, mais qui m'est
familière, j'en connais les codes.
Je m'y sens bien, comme à la maison. »

Claudine Doury s'est rendue en Sibérie extrême-orientale pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour. Vingt ans plus tard, elle y retourne encore : « Je n'avais pas prévu de revenir sur le fleuve Amour pendant près de trente ans. C'est lors du premier voyage, alors que je remontais le fleuve que j'ai fait la rencontre de peuples natifs, les Nanaïs et les Oultches.

J'ai trouvé auprès d'eux beaucoup de similitudes avec les peuples natifs d'Amérique du Nord. J'ai alors décidé de faire un long travail sur les peuples de Sibérie et je suis retournée sur le fleuve Amour pour ce projet en 1997. Puis, j'ai eu envie, longtemps après, de voir ce qu'étaient devenues les adolescentes Nanaïs de Nergen. Je suis revenue dans ce village en 2018 (...) c'était parti pour une histoire qui dure depuis trente ans, que je pensais clore avec cette odysée sibérienne mais qui, finalement, ne fait que réouvrir des mondes et me donne envie de retourner, retourner infiniment là, sur l'Amour».

Claudine Doury souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur ces familles photographiées mais aussi des mutations qui ont pu s'opérer sur ces populations.

« En documentant la vie de ces familles, j'affirme la nécessité de reconnaître aujourd'hui ces cultures vulnérables mais vivantes tout en posant la question du destin de ces peuples ».

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des Cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Au cours de cette « odysée », les relations patiemment tissées par Claudine Doury avec les familles et les paysages des rives du fleuve se fixent « en images récurrentes à l'intemporalité troublante ». En rassemblant ces photographies en noir et blanc et en couleur, mêlées à des images d'archives, cet ouvrage révèle le rapport profondément intime et sensitif de la photographe à un territoire et son histoire.



Le fleuve Amour gelé dans le petit village nanaï de Nergen, avril 2018

« Si tout exotisme est soigneusement évité, la photographe assume entièrement son émerveillement pour ces visages métissés et leurs lieux de vie, semblant venir d'un autre monde et d'un autre temps. Elle rend hommage à la grâce d'un visage, d'un geste ou d'une atmosphère, comme à la puissance de la nature environnante. Maintenant comme hier, ils sont saisis dans leur infaillible banalité, au travail, à la fête, ensemble, ou empêtrés dans leur solitude et leur isolement. Leur attente et leur désœuvrement récurrents frappent autant que l'éclat de leurs grâces quotidiennes.

Comme l'Amour, l'œuvre sibérienne de Claudine Doury, réalisée sur une période de presque trente ans, constitue un ensemble de résidus historiques, temporels et physiques. L'œil attentif du voyageur / spectateur reconnaîtra peut-être, au fil des images, un paysage, telle femme ou tel homme prendre de l'âge, et cet enfant basculer dans le monde de l'adolescence. Mais il sera surtout frappé par un sentiment de familiarité. Rien n'a changé, rien ne bouge. Avec une grande subtilité, ce que donne à voir ici Claudine Doury est sa fascination empathique pour ces peuples en transition perpétuelle. Ses images donnent corps à l'idée de la perte mais aussi à ce qui persiste, malgré tout. »

Julie Jones.

Réalisation

Matériel : appareils photo télémétriques 24x36 et 6x7. Elle utilise ces caméras (Leica, Mamiya) de petit et moyen format car « elles sont légères, maniables et de grande qualité».

Pour ce projet, Claudine Doury ne fait pas de repérages en raison de la distance. Pour le premier voyage, elle dispose de très peu d'informations : « le repérage était mental : l'envie de suivre la vie le long du fleuve, de la source à la jonction de deux fleuves, l'Argoun et la Chilka jusqu'à son embouchure face au Japon. »

Claudine Doury explique que tout au long de ces années, la photographie a évolué : « En photographiant ce peuple de Sibérie, je voulais rendre compte de la vie des gens, des natifs, et quand je suis retournée faire ce travail sur trois ans, je photographie en noir et blanc et je m'intéressais vraiment au peuple. Avec *L'odyssée sibérienne* en 2018, avec le retour sur le fleuve Amour, il y a une part d'imaginaire, quelque chose du domaine du conte. Je voulais, en y retournant, construire ma propre histoire, mon film.

J'aime la lumière naturelle, principalement. Les régions du nord ont des lumières qui changent énormément, les lumières y sont très belles, un peu comme des lumières de tableaux, des lumières douces... Une photographie c'est un mélange, les personnes qui me touchent visuellement, ce sont elles que je vais photographier, et ça peut être une parfaite inconnue... ».

Dans l'exposition, on retrouve également des carnets : les premiers, en 1997, sont en noir et blanc en très grand format (A3 ou A2). L'ensemble des carnets constitue les strates de ce voyage.

Photographies commentées par Claudine Doury

Tout au long de ses voyages, Claudine Doury a eu des fils rouges tel Slava, jeune homme d'origine russe, qu'elle a rencontré en 1991 à Nergen à majorité Nanaï (peuple natif de Sibérie).

Dans l'exposition, il n'y a pas de photographie encadrée de Slava : « Souvent, je ne photographie pas les gens que j'aime le plus ».

Dans l'exposition, on peut retrouver Slava en petit format dans des carnets qui sont disposés dans des vitrines.

Claudine Doury aime photographier les adolescents :



Dasha, l'été 2018.

Dasha est la fille d'une des adolescentes que j'avais photographiée en 1997. Le rêve de Dasha : devenir hôtesse de l'air. Elle a photographié cette adolescente car cette dernière l'a émue : « Elle me semblait plus fragile : je l'ai photographiée à plusieurs reprises ».



Tambour chamanique, village Nanaï de Nergen, 2018.

« J'ai photographié un tambour chamanique deux fois : la première en N&B puis, en 2018 de façon contemporaine : il devient comme un paysage, une lune (...) avec cette mise en scène, la couleur de la peau de rène ressort ».

Le rapprochement avec d'autres photos donne une narration, telle celle-ci :



L'enfant au miroir, village de Ous-Gour

Une vie quotidienne et des territoires qui évoluent



La saison des foins, village de Nergen, été 1997. Ici les foins se récoltent sur les îles du fleuve Amour.

« J'adore photographier dans la nature et j'adore les foins (en France cela s'est automatisé). Les foins, c'est merveilleux : à Nergen, village qui a déménagé il y a environ un siècle, il y a des îles sur lesquelles on récolte. En 1991 il y avait aussi des vaches. En 2018, il n'y avait plus de vaches et moins de foin. La récolte se faisait alors avec des tracteurs ».

« Dans ce village, il y a peu d'évolutions, c'est même un village à l'abandon : les produits qui venaient des kolkhozes ont disparu et il n'y ni route, ni eau courante ».



Bac sur le fleuve Amour, près de Blagovechtchensk, l'été 1991.

« Cette photographie est des 'photos poubelle', celles que je ne conservais pas pour mes premières exposition et commandes. Cependant, je garde absolument tout, mêmes les diapos de 'quatrième choix' : en fouillant des années plus tard cette photo a pris tout son sens. Si en 1991, elle ne pouvait correspondre à ce que souhaitait Géo car elle ne montre rien de vraiment factuel, elle n'en demeure pas moins mystérieuse : on y navigue mentalement. »



Bac sur le fleuve Amour, à Khabarovsk, lors de la mousson, l'été 1991.

« Cette voiture emprunte le bac : en 1991, les gens se rendaient dans leur maison en bois pour le weekend et les vacances, ici pendant la mousson. Aujourd'hui, il y a un pont relié au train ».



Margarita, été 2018. Margarita était la maire du village et lorsque je l'ai retrouvée, près de 30 années plus tard, j'ai eu envie de la photographier avec ses magnifiques cheveux longs dénoués.

« En 1997, je rencontre Margarita : elle m'a protégée. De retour en 2018, je me rends dans le seul magasin qui subsiste dans le village : je vois alors une grand-mère de 80 ans et son grand châle : c'était Margarita. Je la photographie alors. De retour à Paris, je vois les photographies et l'imagine alors avec ses longs cheveux. De retour en été, Margarita accepte de poser le long du fleuve avec ses cheveux défaits : je m'aperçois alors qu'elle les teint avec de l'eau dans une bassine car elle n'a pas d'eau courante. Elle souhaite rester 'chic'. Elle porte d'ailleurs une broche. Margarita disparaît l'année suivante ».

Sources

Entretien avec Claudine Doury, novembre 2022 que nous remercions vivement pour sa disponibilité et sa générosité.

<https://www.claudinedoury.com/>

Constanza Spina, « L'odyssée de Claudine Doury le long du fleuve Amour », *Lense Magazine*, 2019.

Julie Jones, « Claudine Doury aux temps du fleuve Amour », *Point Contemporain*, n°27, 2018.

« La vie le long du fleuve Amour, vue par Claudine Doury, *Radio France*, 2018.

Marie Josée Sélaudoux, « Entretien avec Claudine Doury à l'occasion de son exposition 'Peuples de Sibérie, du fleuve Amour aux terres boréales' », *Persée*, 1999.

ALLER PLUS LOIN



ZOOM SUR : analyses d'images extraites de l'exposition



ImageSingulières
Claudine Doury - Amour, une odyssee sibérienne - Repas - par Nino G.

Partager Copier le lien Modifier Partager Plus

TÉLÉCHARGEMENT : [HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/CLAUDINE-DOURY-AMOUR-UNE-ODYSSEE-SIBERIENNE-REPAS-PAR-NINO-G/S-CMJ0ZOPREMR?SI=F8B8FFE923C42423FA9DE4050E1A05536&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING](https://soundcloud.com/imagesingulieres/claudine-doury-amour-une-odyssee-siberienne-repas-par-nino-g/s-cmj0zopremr?si=f8b8ff923c42423fa9de4050e1a05536&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



ImageSingulières
Claudine Doury - Amour, une odyssee sibérienne - Miroir - par Nino G.

Partager Copier le lien Modifier Partager Plus

TÉLÉCHARGEMENT : [HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/CLAUDINE-DOURY-AMOUR-UNE-ODYSSEE-SIBERIENNE-MIROIR-PAR-NINO-G/S-JEBHF6DPLMX?SI=0A0BAE55C94945348C2568204316765F&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING](https://soundcloud.com/imagesingulieres/claudine-doury-amour-une-odyssee-siberienne-miroir-par-nino-g/s-jebhf6dplmx?si=0a0bae55c94945348c2568204316765f&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



ImageSingulières
Claudine Doury - Amour, une odyssee sibérienne - Fête - par Nino G.

Partager Copier le lien Modifier Partager Plus

TÉLÉCHARGEMENT : [HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/CLAUDINE-DOURY-AMOUR-UNE-ODYSSEE-SIBERIENNE-FETE-A-NERGEN-PAR-NINO-G/S-MBX700YC6CN?SI=E294E74814004DE5BE080BED510D4B56&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING](https://soundcloud.com/imagesingulieres/claudine-doury-amour-une-odyssee-siberienne-fete-a-nergen-par-nino-g/s-mbx700yc6cn?si=e294e74814004de5be080bed510d4b56&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



ImageSingulières
Claudine Doury - Amour, une odyssee sibérienne - Dasha - par Nino G.

Partager Copier le lien Modifier Partager Plus

TÉLÉCHARGEMENT : [HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/IMAGESINGULIERES/DASHA-DOURY-NINO/S-WANU4IQWSDC?SI=92313CA0DB4744C2984B2369F032F9BF&UTM_SOURCE=CLIPBOARD&UTM_MEDIUM=TEXT&UTM_CAMPAIGN=SOCIAL_SHARING](https://soundcloud.com/imagesingulieres/dasha-doury-nino/s-wanu4iqwSDC?si=92313ca0db4744c2984b2369f032f9bf&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



LIVRET JEUX : découverte ludique de l'exposition, à partir de 7 ans

TÉLÉCHARGEMENT : [HTTPS://IMAGESINGULIERES.COM/WP-CONTENT/UPLOADS/2022/12/LIVRETJEUX-DOURY.PDF](https://imagesingulieres.com/wp-content/uploads/2022/12/livretjeux-doury.pdf)

Claudine Doury : quelques propositions pédagogiques



Pistes générales

« Амуръ. Les eaux sombres de l'Amour ou « Dragon noir », comme on l'appelle en Chine, serpentent sur plus de 4400 kilomètres, depuis les steppes de Mongolie jusqu'au détroit de Tatarie, face à l'île de Sakhaline. Large de 13 kilomètres à la fin de sa course, ce fleuve est le géant de l'Extrême-Orient. Pourtant, l'Amour est encore aujourd'hui davantage fantasmé que réellement connu. Peu l'ont vu, raconté ou photographié. Les habitants de ses rives, descendants des premiers Sibériens, ne peuplent pas l'imaginaire occidental comme le font les Américains natifs, de proches cousins à maints égards. Nanaïs, Oultches, Oudégués, entre tant d'autres, portent en eux le poids des conquêtes et des assimilations successives, depuis l'arrivée des Cosaques jusqu'à celui du capitalisme contemporain. Ils luttent aujourd'hui, autant qu'il en est possible, contre la disparition de leurs traditions et de leurs modes de vie. C'est leur histoire distante, et néanmoins si ordinaire, que nous racontent les photographies de Claudine Doury. Prises à l'occasion de plusieurs séjours, depuis le début des années 1990 jusqu'à l'été 2018, dans les villes et les villages de Nergen, Ous-Gour, Boulava, Komsomolsk, Khabarovsk ou Blagovechtchensk, ces images nous replongent dans les aventures de Dersou Ouzala, les récits d'Anton Tchekhov ou les fictions contemporaines d'Andreï Makine. Elles évoquent aussi, par moments, les contes excentriques de Joseph Delteil : « Elle est née au bord de l'Amour, dans une cabane jaune, un soir... Le village est tout empli d'un bêlement de moutons. Chaque maison parfume ses poutres d'une odeur de cuisine grasse. Le fleuve bordé d'arbres blancs charrie un limon très tendre. Les renards bleus ont franchi la muraille. Une neige calme tombe sur la Sibérie. » »

Aussi, en Littérature il sera possible entre autres de travailler quel que soit le niveau sur les contes mais aussi sur des récits tels ceux mentionnés ci-dessus. Ce pourra être l'occasion de faire réfléchir les élèves sur la différence de nature entre contes et récit et de considérer les apports de chacun.

Sociologie :

Avec les photographies de Claudine Doury, les élèves peuvent aller à la rencontre des peuples sibériens, de leur vie quotidienne (leur sort est bien proche de celui des Indiens d'Amérique). On pourra utiliser aussi les photographies de Curtis.



Les Indiens d'Amérique du Nord, Edward S. Curtis (voir par exemple <https://www.photomontier.org/fiche-exposant/indiens-damerique-nord-edward-s-curtis/> ou <https://www.arizona-dream.com/usa/telecharger/curtis.php> pour disposer d'une banque de photographies facilement exploitables avec les élèves).

Histoire : Les espaces traversés par Claudine Doury pendant trente années nous montre les permanences et changements notamment liés à la disparition de l'URSS.

Les élèves peuvent ainsi appréhender les différences de régimes (avant/après 1991), voir les aménagements effectués mais aussi des abandons flagrants.

On peut aussi, en y mêlant de l'économie, étudier l'évolution des activités économiques et se focaliser par exemple sur l'exploitation des esturgeons et la captation de cette ressource par les Russes.

Géographie/ SVT : Ces espaces sont naturellement étudiés pour ces deux matières de façon très simple avec les photographies (cela peut être ici l'occasion de faire utiliser le vocabulaire lié à la photographie en effectuant des descriptions).

HGGSP : Cette exposition se prête particulièrement bien à la spécialité HGGSP : elle permet d'aborder les thèmes des régimes politiques, de puissance mais aussi de frontières: voir fiche annexe sur les nouvelles routes de la soie par exemple.

Option cinéma : En plus des exercices proposés aux élèves, cette exposition permet une réflexion particulière :

Pour se faire, on peut partir des réflexions de Caroline Damien dans sa thèse, **Fabriquer les peuples du Nord dans les films soviétiques : Acteurs, pratiques et représentations** soutenue en octobre 2017 à l'INALCO.

Une proposition particulière : le journal de voyage.

Dans cette exposition, Claudine Doury nous montre ces photographies mais également des carnets (cf fiche précédente) de différents formats.

Avec les élèves, on peut envisager un projet pluridisciplinaire avec par exemple l'objectif : participer au concours **Médiatiks - Reportages photo**.

On peut envisager un véritable parcours avec les élèves :

S'il s'agit des photographies de l'exposition, les élèves partent de l'image puis se reportent aux carnets (ici disposés de façon très particulière, géographique) et peuvent ensuite, en classe, étudier un conte ou un récit ; ou encore en imaginer un.

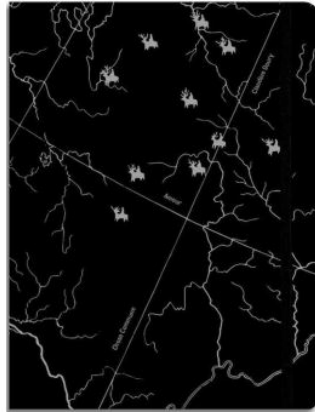
Ils peuvent également élaborer leurs propres carnets.

Quelle que soit la forme choisie, le carnet de voyage est une façon de faire de la géographie en distinguant les différentes étapes du voyage, (et de s'interroger sur les changements), de rechercher toutes les raisons qui poussent au voyage, les choix qui sont faits (choix esthétiques, critiques... etc).

Pour ce qui concerne la production, les élèves peuvent par exemple transformer un guide de voyage en carnet ou inversement, partir également d'un récit (voir les livres proposés infra), : ils peuvent inventer un carnet de voyage personnel en travaillant les textes, les illustrations) : Si le projet a pour lieu la ville des élèves, ils peuvent alors chercher les éléments qui la caractérise, effectuer un montage, écrire des textes, rechercher également des archives (voir l'atelier du centre photographie sur l'histoire et la mémoire).

On peut également réaliser un carnet imaginaire.

Plusieurs disciplines peuvent participer à ce projet : Histoire, Géographie, Science Art par exemple.



Claudine Doury, *Amour*, Choses commune, 2019

Introduction : Récit d'une quête menée par Claudine Doury sur presque trente ans, *Amour* se déploie sous la forme d'un journal où se mêlent plusieurs époques. Le voyage de la photographe, entamé en 1991 sur les rives du fleuve russe, se poursuit en 1997 puis en 2018 : les générations s'y succèdent, les abords du fleuve s'y transforment et les traditions des descendants des Sibériens – s'étiolent.

Au cours de cette « odysée », les liens patiemment tissés par Claudine Doury avec les familles et les paysages des rives du fleuve se fixent en images récurrentes à l'intemporalité troublante. En rassemblant ses photographies en noir et blanc et en couleur, mêlées à des images d'archives, cet ouvrage révèle le rapport profondément intime et sensitif de la photographe à un territoire et son histoire.



Livre pour des élèves en option cinéma :

Fabriquer les peuples du Nord dans les films soviétiques : Acteurs, pratiques et représentations, Caroline Damien

THÈSE, Présentée par Caroline DAMIENS, Soutenue le 2 octobre 2017, pour obtenir le grade de Docteur de l'INALCO, Discipline : Arts, ***Fabriquer les peuples du Nord dans les films Soviétiques : acteurs, pratiques et représentations***

Des peuples de Sibérie rencontrés par Claudine Doury



L'exemple des Nanaïs et des Nivkhes

Les Nanaïs

Peuple toungouse de Sibérie et de Chine (Extrême-Orient). C'était autrefois un peuple nomade qui s'autodésigne Nanaï (de nani = indigènes, les habitants, les gens de la terre; Nanaïtsy en russe.)

En Russie (Sibérie, Kraï de Khabarovsk) ils sont 12.160 personnes et en Chine : 5354 personnes. Leur langue est le nanai/hezhe de la famille des langues mandchoue-toungouse.

Leur territoire traditionnel est situé le long du Heilongjiang (Amour), du Songhuajiang (Sungari) et de l'Oussouri. Aujourd'hui, en Russie, on les retrouve en mer d'Okhotsk, le long du fleuve Amour, en aval de Khabarovsk, des deux côtés de Komsonsk sur Amour, sur les rives de l'Oussouri et dans les Girin.

Les Hezhe ou Nanaï font partie des peuples minoritaires reconnus par la fédération de Russie.

Longtemps, leur économie a été très dépendante de la pêche qui, en été, est celle du poisson frais dont l'esturgeon qui est séché en hiver.

La pêche était une activité familiale. Les hommes pêchaient et les femmes et les enfants s'occupaient de traiter le poisson. Le saumon était l'un des poissons également pêché, il servait pour les conserves et la peau. A la fonte des neiges était pratiquée une pêche de masse à l'aide de pièges dans des trous d'eau. Le reste de l'année la pêche était pratiquée à l'aide du harpon ou du filet.



© William Henry Jackson

La chasse se pratiquait surtout l'hiver, elle était la tâche des hommes pendant que les femmes s'occupaient à la même période de la pêche au piège.

Les animaux chassés : élan, daim, ours, sanglier. Les oiseaux étaient les seules proies à être chassées tout au long de l'année. Les armes utilisées étaient le fusil, la lance, les flèches et les pièges.



© William Henry Jackson

Plus tard l'agriculture s'introduit dans les coutumes des Nanaïs et le tabac sera une des plantes cultivées.

Chaque famille possédait jusqu'à 10 chiens de traîneaux et les villages étaient composés de 5 maisons maximum, chacune partagée par 3 ou 4 familles ayant chacune son propre foyer.

Pour ce qui concerne leur religion, elle est chamaniste et animiste avec un grand respect pour l'ours (doonta) et le tigre (amba). Les chamanes sont sensés pouvoir expulser du corps les mauvais esprits à l'aide de prières. Les Nanaïs ont adoré pendant des siècles les esprits du soleil, de la lune, des montagnes, de l'eau et des arbres. Ils considèrent que chaque chose de l'univers possède son propre esprit.

Trois mondes existent dans leur cosmovision : le monde céleste est le royaume d'Omsan-mama. Il s'y trouve l'arbre de vie contenant les âmes à naître sous forme de petits oiseaux. Chaque groupe de filiation possède son arbre. Le monde des hommes est le monde du milieu. Le monde des morts est situé à l'ouest. Le chamane est le seul à pouvoir y emmener l'âme d'un défunt en franchissant 17 étapes dangereuses. Une âme peut s'y égarer.

Durant la période soviétique, les pratiques chamaniques ont été sévèrement réprimées, les objets de culte détruits (idoles, tambours, costumes). Cela n'a pas empêché les rites de continuer, simplement les peuples ont été forcés de les pratiquer plus secrètement. Pour autant sous diverses pressions y compris au sein des groupes, des rituels de masse comme le rituel annuel de sacrifices aux esprits et le kaza taori ne se pratiquent plus.

Ce peuple se distingue enfin par sa vêtue : des vêtements en peau de poisson.

Les grandes peaux de poissons de plus de 50 kg étaient les préférées. Elles étaient mises à sécher et frappées à plusieurs reprises avec un maillet pour les laisser très lisses. Elles étaient cousues ensemble et servaient à confectionner les habits traditionnels mais aussi les habits de cérémonie.



© Hezhen fishskin jacket by Rolfmueller - Own work.

Les Nivkhes

Les Nivkhes ou Guilyak/Gilyak sont un peuple autochtone de la fédération de Russie habitant dans l'estuaire du fleuve Amour et sur l'île de Sakhaline : ils sont environ 5000 et il y a deux groupes selon leurs zones géographiques, les Nivkhes de l'Amour et les Nivkhes de Sakhaline avec des dialectes et des coutumes différents.

Leur territoire est situé à l'embouchure du fleuve Amour dans le kraï de Khabarovsk et au nord de l'île Sakhaline.

Une première mention des Nivkhes est faite dans les chroniques chinoises au début du XII^e siècle, ils sont appelés Guilyami quand ils entrent en contact avec la dynastie Yuan. Les premiers contacts avec les explorateurs russes ont lieu au XVII^e siècle.



© Inconnu, Carte postale

(Pour le détail de leur histoire, entre Russie et Japon, se reporter à l'article sourcé)

Au moment du régime soviétique, les Soviétiques nomment le peuple du nom de Nivkhe au lieu de l'autodésignation Guilyak. Un district autonome est brièvement créé pour eux. Ils ont des droits de pêche étendus qui seront restreints en 1960. Ils doivent participer à la collectivisation et rejoindre les kolkhozes agricoles et industriels.

Les pêcheurs Nivkhes ont du mal à se convertir à l'agriculture car dans leurs croyances, labourer la terre est un péché. La collectivisation met à mal leur mode de vie de chasseurs/cueilleurs.

Les Nivkhes sont présentés par les Soviétiques comme un « modèle » pour la nation d'une culture qui passe rapidement de « l'âge de pierre » au socialisme industriel.

Leur langue est interdite, des écoles, des espaces publics subissent la russification accélérée, le russe étant obligatoire.

Les histoires orales, les liens claniques sont oubliés et de 1945 à 1948, des Nivkhes, la moitié des Oroks, tous les Aïnous de Sakhaline sont forcés de migrer vers le Japon avec les colons japonais.

A la fin des kolkhozes et la chute de l'URSS en 1991, les Nivkhes représentent une population pauvre, dépendante des collectivités, financée par l'Etat : elle souffre rapidement de problèmes économiques.

Les Nivkhes du nord de Sakhaline sont menacés par des « mégaprojets » extractifs dont l'industrie pétrolière par des compagnies occidentales. Depuis 2005, les Nivkhes entament des actions de manifestation non violentes exigeant une évaluation ethnologique indépendante des plans de Shell et d'Exxon mobil.

Pour son mode de vie, c'est un peuple qui a été très étudié car il est possible qu'il soit parent avec les peuples de Polynésie. C'était un peuple hospitalier qui avait de bons contacts avec les Nanaïs vivant en amont de l'Amour et qu'ils invitaient parfois. Ils étaient des chasseurs/cueilleurs semi-sédentaires avec des camps d'hiver et des camps d'été. Le village était composé de 3 ou 4 maisons hébergeant plusieurs familles. Pendant quelques décennies les villages ont été vulnérables aux inondations et aux crues de l'Amour (1915, 1968).



© Camp de pêcheurs début XX^e siècle, Inconnu – photo archive

Les hommes chassaient, les femmes récoltaient dans les bois. Ils pêchaient le saumon dans les rivières. Leur système social était basé sur un système de clans divisés en trois sous-clans exogames. Les clans coopéraient pour la chasse et la pêche. Le poisson était l'aliment de base, le saumon chien du Pacifique ainsi que la truite, la lotte, le saira et dans les eaux salées la morue, les poissons plats, les gobies. La pollution aux métaux lourds de l'Amour a réduit le stock de poissons et endommagé les sols de l'estuaire. Le poisson est mis à sécher en le suspendant dans l'air froid et sans salaison, le yukola. Ils chassaient également les phoques et les canards.

Pour leur religion, elle était animiste et chamaniste avec l'introduction du catholicisme orthodoxe au moment de la colonisation russe.

Le folklore est étendu avec des chants, des mythes de création du monde et des hommes. Le feu était vénéré car symbole de l'unité de leur clan. Le feu était donc considéré comme une divinité protégeant des esprits mauvais. Certaines espèces animales étaient considérées comme égales de l'homme, comme l'ours qui était appelé « homme de la montagne ».

Les chamanes avaient le pouvoir de diagnostiquer et guérir les maladies, avec des remèdes à base de plantes, des talismans pour prévenir la maladie, offerts aux patients.

Leur habitat est composé de deux types de maisons d'hiver, le nyv est la plus ancienne. C'est un abri rond de 7,5 de diamètre, étayé de poteaux en bois couverts de terre et d'herbes. Un âtre est placé au milieu et des trous pour la fumée et la lumière sont aménagés.

L'autre maison d'hiver est le chabnyv, à partir du XIX^e siècle, ressemblant au dio des Nanaïs, un modèle d'habitation mandchoue et chinoise de l'Amour. C'est une maison avec une seule pièce de 10 mètres sur 9, avec un toit à pignons et un kang, un fourneau coréen pour le chauffage.



© Vlas Mikhailovich Doroshevich «Sakhalin (Katonga)», Moscow. Sytin publisher, 1905 photographe inconnu.

Une particularité : le festival de l'ours



© Festival de l'ours chez les Nivkhes en 1903, photographe inconnu.

Le festival de l'ours est une fête traditionnelle qui se déroule en janvier et février et qui est présidée par les chamanes.

Des ours sont capturés et élevés dans des enclos pendant quelques années par les femmes qui les traitent comme un enfant. L'ours est considéré comme la manifestation terrestre sacrée des ancêtres et des dieux qui se présentent sous cette forme (culte de l'ours).

Durant le festival, l'ours est habillé d'un costume de cérémonie, on lui offre un banquet pour demander aux dieux de bénir le clan. Après le banquet, l'ours est sacrifié et mangé au cours d'une cérémonie religieuse, des chiens sont également sacrifiés.

L'esprit de l'ours retourne ensuite auprès des dieux de la montagne et remercie les Nivkhes pour les forêts abondantes.

La fête de l'ours était interdite pendant la période soviétique.

Sources

Généralités sur les peuples du Grand Nord :

Boris Chichlo (entretien avec) « Les peuples autochtones du Grand Nord », *Courrier des pays de l'Est*, 2008.

Nanaïs :

Dans ce dossier, j'ai repris la présentation du site suivant : <http://cocomagnanville.over-blog.com/2015/09/siberie-chine-les-hezhen-ou-nanai.html>

Voir aussi :

Ekaterina Sinelchtchikova, « Qui sont les Nanaïs, ce peuple de Russie « à peu de poisson » nourrissant des poupées funéraires ? », *Russia Beyond*, février 2022. (Article très précis qui propose une présentation russe)

François Bonnet, « Il était une fois... Les Nanaïs du fleuve Amour », *Le Monde*, août 2001.

Nivkhes :

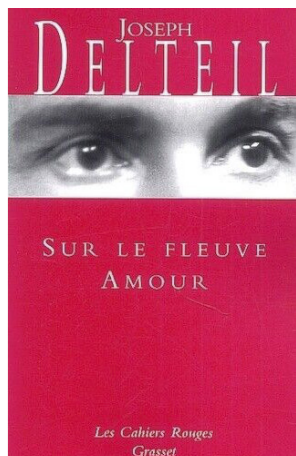
Dans ce dossier, j'ai repris la présentation du site suivant : <http://cocomagnanville.over-blog.com/2018/03/federation-de-russie-le-peuple-nivkhe.html>

« Le peuple des Nivkhes sur l'île de Sakhaline », *Russia Beyond*, mai 2018 (vidéo)
<https://fr.rbth.com/lifestyle/80837-russie-peuple-nivkhes-ile-sakhaline-video>

E.A. Krejnovic, « La fête de l'Ours chez les Ket », revue *l'Homme*, 1971. (Cet article parle également des Nivkhes.)

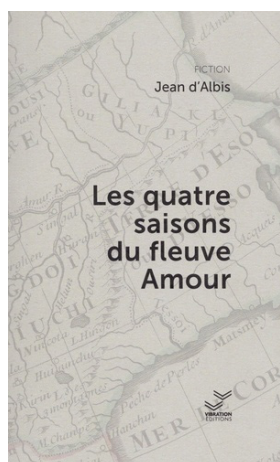
Des livres pour accompagner les photographies de Claudine Doury

Sur le fleuve Amour



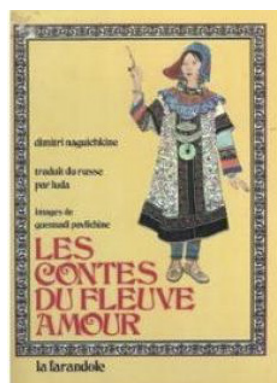
Joseph Delteil, *Sur le fleuve Amour*, Grasset, 1992, 140 p.

Ludmilla, née au bord du fleuve Amour, commande un régiment de femmes de l'armée tsariste. Dès qu'ils l'aperçoivent en uniforme blanc, Boris et Nicolas, officiers «rouges», s'éprennent d'elle. Ils désertent et seront entraînés dans d'inextricables aventures, que traversent les autres soupirants de Ludmilla.



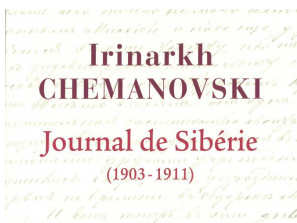
Jean d'Albis, *Les quatre saisons du fleuve Amour*, Vibrations Éditions, 2021,

1980 : l'estuaire de l'Amour. Alors que le saumon remonte le cours du fleuve, l'auteur nous invite à remonter le fil de l'histoire des Russes et des Nivkhs, histoire commune depuis le XVII^e siècle. «Les quatre saisons du fleuve Amour» relate cette vie partagée entre les us des Russes «vieux-croyants» et les coutumes des Nivkhs animistes que le système soviétique a fondu en un seul peuple. Liseveta, Gyliak, Nikolaï et Orok dissemblables mais pourtant unis.



Dimitri Naguichkine, Guennadi Pavlichine, Luda Schnitzer, *Les contes du fleuve Amour*, La Farandole, 1983, 185 p.

Sur les peuples de Sibérie

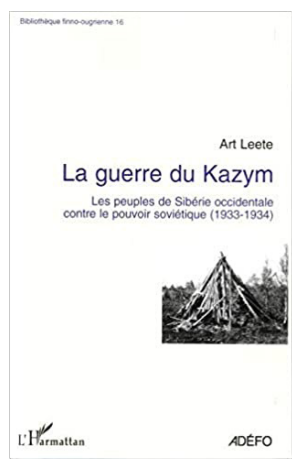


Irinarkh Chemanovski, *Journal de Sibérie (1903-1911)*, Éditions des Syrtes, 2015, 255p.

Ivan Chemanovski, Irinarkh de son nom orthodoxe, est un jeune homme de vingt-sept ans lorsqu'il est envoyé dans le Grand Nord de la Russie, en Sibérie occidentale, afin d'évangéliser les autochtones. Chasseurs, pêcheurs et éleveurs de rennes, ces populations pratiquaient toujours, en ce début du XX^e siècle, leurs religions animistes. Chemanovski entreprend sa mission avec enthousiasme, tout en s'interrogeant sur l'accueil qui lui est réservé : pourquoi ces hommes sont-ils aussi peu réceptifs à sa parole ? Quels sont leurs besoins, spirituels et matériels ? Alors il écoute et il écrit.

Cet ouvrage se compose de textes publiés par Irinarkh Chemanovski dans des revues orthodoxes russes entre 1903 et 1911. Le lecteur découvre, en même temps que la nature sévère et grandiose, ces peuples appelés aujourd'hui Nenetses et Khantys, tels qu'ils apparaissaient aux yeux d'un homme venu de l'extérieur il y a plus d'un siècle ; nous entendons leur voix, restituée par l'auteur avec respect et modestie, ce qui rend son témoignage unique.

Mais Chemanovski est aussi un homme de son temps, qui tente de faire son travail honnêtement et de comprendre ses semblables si dissemblables. Il n'hésite pas à remettre en cause certaines des idées reçues indiscutées dans la Russie de son époque et en partie, encore aujourd'hui.



Art Leete, Eva Vingiano de Pipna Martins, *La guerre du Kazym, Les peuples de Sibérie occidentale contre le pouvoir soviétique (1933-1934)*, L'Harmattan, 2007, 320 p.

Comment s'est déroulée la soviétisation des aires boréales de la Russie ? Comment les chasseurs, pêcheurs, éleveurs de rennes qui les habitaient ont-ils réagi à la mise en œuvre de la politique bolchevique ? C'est seulement dans cette dernière quinzaine d'années que l'on a découvert l'ampleur de leur résistance. Jusque dans les années 1930, celle-ci s'est exprimée parfois de manière extrêmement violente. Les révoltes ont été impitoyablement réprimées et leur mémoire a été étouffée, non seulement dans le discours officiel, mais

également par les victimes survivantes. Cet ouvrage est le résultat d'une recherche qu'Art Leete a entreprise au cours de ses travaux de terrain en Sibérie occidentale. Il se concentre sur les événements qui se sont déroulés en 1933 et 1934 dans la région du haut cours du Kazym et qui ont abouti à l'exécution de cinq officiels soviétiques par les Khantys et les Nenets exaspérés. Pour comprendre ce qui s'est passé, l'auteur explore toutes les données disponibles et éparpillées : témoignages, souvenirs, légendes, documents d'archives. Il essaye de faire entendre la voix des uns comme des autres, de confronter ces sources si différentes, de les recouper, non sans prendre en compte la spécificité de chacune d'entre elles. Il émet des hypothèses et réfléchit sur les nombreuses questions que ces événements ne manquent pas de susciter.

Films autour de l'exposition

Amour, le Fleuve interdit, Franz Hafner, 2015, Terra Mater Studios, 3 fois 45 minutes



<http://www.ledocumentariste.com/documentaires/nature/673-amour-le-fleuve-interdit>

- Les sources sacrées :

Au fil des quatre saisons, cette série documentaire suit le cours de l'Amour (4354 kilomètres), fleuve-frontière entre la Russie et la Chine, à la découverte de sa nature exceptionnelle. Parmi les milliers de points de convergence des affluents du fleuve Amour, l'un est exceptionnel. C'est la fourche où les deux sources du fleuve, venues de Sibérie et de Mongolie, se rejoignent pour former un unique lit. Mais lequel de ces affluents « jumeaux » est la véritable source de l'Amour ? Sur plusieurs centaines de kilomètres à travers les bois, les deux rivières sont quasi identiques. Plus en amont, pourtant, le contraste est saisissant.

- Le dragon noir :

Le fleuve Amour que les Chinois surnomment le « Dragon Noir » sépare sur plus de 2000 kms les deux superpuissances que sont la Russie et la Chine : il s'agit du plus long fleuve frontière au monde. Si des ferries assurent la liaison entre les villes de Blagovestchensk et Heihe, situées de part et d'autre du cours moyen du fleuve, il n'existe alors aucun pont entre les deux pays. La nature de ses rivages reste préservée par sa situation frontalière, laquelle a jusque-là permis d'éviter la construction d'infrastructures telles que des barrages hydroélectriques.

- Aux confins de l'Extrême-Orient :

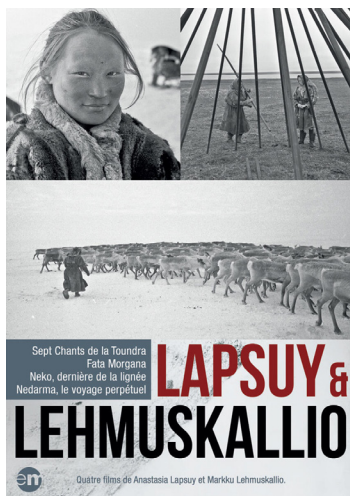
Les régions traversées par le fleuve Amour, où la vie sauvage est très préservée, ont été longtemps méconnues, isolées, voire interdites d'accès à cause de leur situation de zones frontières entre l'ex-URSS et la Chine. Le voyage débute sur la côte sauvage de l'est de la Russie: troupeaux d'otaries, ours bruns, nuées de dizaines de milliers d'oiseaux de mer, de saumons en migration... Ici, des cerfs Sika, guettés par les redoutables tigres de Sibérie, viennent jusqu'au rivage pour se nourrir de varech. En amont, le bassin de l'Amour constitue l'un des marécages les plus impressionnants qui soit, un habitat riche et varié pour la faune d'Asie de l'Est.



Peuples du froid, Himalaya, Mongolie, Sibérie, Jacques Ducoin, date, 2020, 90 minutes

Au nord-ouest de la Sibérie, dans la péninsule du Yamal, vivent les Nenets, peuple d'éleveurs de rennes. Depuis des siècles, ils suivent leurs troupeaux du sud vers le nord, puis du nord vers le sud suivant les saisons. Aujourd'hui encore leurs coutumes ancestrales perdurent malgré le géant Gazprom qui envahit de plus en plus de pâturages, le réchauffement climatique qui les atteint de plein fouet, les jeunes qui ne reviennent pas forcément dans la toundra après leur scolarité et le manque de femmes qui se fait déjà sentir... Il faut être fort pour être Nenets, mais ils aiment se dire : "tant qu'il y aura des rennes, il y aura des Nenets...".

Après ce partage intense avec les Nenets, l'auteur se dirige vers le nord de la Mongolie, à la frontière sibérienne, terre chamanique par excellence où il y rencontre le peuple Tsaatan et quelques chamans. Puis sur le lac Khövsgöl gelé, perle bleue de la Mongolie, également surnommé le petit Baïkal, il vous fait découvrir le festival de glace qui réunit toutes les minorités environnantes. Un véritable caléidoscope de costumes, de couleurs et de jeux.



Lapsuy et Lehmuskallio, série documentaire de 4 épisodes, 2018, 4h

Ils sont les réalisateurs qui ont su rendre hommage aux peuples nomades du grand froid. On pense aux Tchouktches mais aussi et bien sûr aux Nénètes, ces éleveurs nomades de rennes installés dans la Péninsule du Yamal, en Russie.

Anastasia Lapsuy, d'origine Nenet, et le Finlandais Markku Lehmuskallio, mariés dans la vie, réalisent ensemble depuis 20 ans des films qui sont la chronique de l'histoire et la vie quotidienne des divers peuples de Sibérie, du Groenland, du nord du Canada et de Scandinavie.

Dans cet ensemble, on retrouve quatre films qui alertent sur les dangers de la disparition de ces peuples du grand nord ayant pour cause la sédentarisation plus ou moins forcée par l'empire soviétique et la culture mondialisée et aseptisée.

Considéré comme le plus connu du couple, 'Sept chants de la toundra' nous raconte sept légendes tirées du folklore Nenet, dévoilant ainsi l'histoire de cet incroyable peuple du Grand Nord ; de son adaptation à des conditions de vies extrêmes et sa résistance des années vingt à nos jours. 'Sept chants de la toundra' est le premier long-métrage en langue autochtone Nenet.

LE PORTRAIT

QU'EST CE QU'UN PORTRAIT ?



Monnaie de Châhpûhr II

Un portrait est une œuvre littéraire, picturale, musicale ou photographique représentant une personne réelle ou fictive, d'un point de vue physique ou psychologique. Pour ce qui concerne la sculpture, on dit plutôt tête buste ou statue.

Le portrait est donc de facto une interprétation et transcription pour rendre l'apparence d'une personne quelque soit le degré de réalisme. La personnalité intérieure n'est pas absente : elle est sensible par de nombreux indices (pose, expression...)

Le genre du portrait, quelque soit l'art considéré, témoigne d'un intérêt pour l'individu.

Il se place à l'articulation de l'individu et de la société : conflits, doutes entre autres s'y reflètent.

L'autoportrait, quant à lui, est particulier. Le modèle est sans cesse disponible, l'artiste est donc indépendant. Cependant, l'artiste a de lui-même une image inversée, psychiquement, il ne peut se voir de manière impartiale.

Le portrait a différentes fonctions : perpétuer une souvenir d'une personne, créer une image historique, représenter immédiatement, la fonction figurative, mimétique a longtemps dominé.

Apparu au V^e siècle avant J.C sur les monnaies des rois de Perse, le portrait connaît un développement considérable à l'époque romaine. Au Moyen Age, il disparaît des monnaies et ne réapparaît qu'à la fin du XV^e siècle.



Rubens, Portrait d'Anne d'Autriche (1601-66), 1625.

Pendant les périodes baroque (XVII^e siècle) et rococo (XVIII^e siècle), le portrait prend une importance croissante : dans les cours et la bourgeoisie, les représentations de mécènes (qui mêlent individu, attributs de la puissance et de la richesse) se multiplient et affirment l'autorité de ces derniers (voir les œuvres de Rubens, Van Dyck par exemple).

Le portrait, peu à peu, prend en compte les sentiments humains, les émotions. Monet, Degas, Renoir par exemple, peignent souvent des individus seuls ou en petits groupes en donnant à leurs œuvres un caractère intimiste.

Au début du XX^e siècle, les artistes s'éloignent de la volonté de ressemblance : l'expressionnisme, le cubisme propose des portraits où le modèle est parfois, à peine reconnaissable.



Avec l'abstraction et l'art non figuratif, le portrait « décline ». Cependant, il connaît aujourd'hui un renouveau.

Parfois objet de controverses, de discordes, il demeure un genre majeur. Les artistes affirment, détournent, convoquent, ridiculisent. Ils engagent avec le portrait une expérience de soi et d'autrui, interrogent la question de l'identité, ils proposent un reflet de l'ordre ou du désordre social, des interdits, libérés de tout diktat.

L'invention de la photographie bouleverse l'art et l'économie du portrait.



Photo ethnographique, A.F. Hartwell, 1880-90, Phoenix

LE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE

Les enjeux

Peu après son invention, la photographie se tourne vers le portrait croisant ainsi certaines fonctions qu'assurent la peinture et les arts graphiques et très longtemps, des théoriciens de l'art n'ont pas considérés le portrait photographique comme un art. Pour eux, le portrait photographique réintègre ce que l'art, du cubisme au minimalisme, s'est appliqué à déconstruire : volonté de s'éloigner de l'imitation, du semblant.

Si comme Jean Marie Schaeffer on se place du point de vue de la photographie, on inverse la perspective, on peut penser que le portrait photographique met en œuvre une vision de l'homme radicalement différente. La photographie n'est pas dissociée des activités humaines non artistiques.

La « fabrique » du portrait : la relation photographe / modèle

Le fait de « prendre » une photo alors que l'on fait un tableau questionne sur la relation photographe et portraituré : peut elle être une relation de pouvoir ?

L'interaction n'est pas toujours égalitaire : si l'on pense aux photos ethnographiques du XIX^e siècle, au portrait judiciaire, il n'y a pas de consentement. (à l'exclusion par exemple des portraits réalisés par Edward S. Curtis présentés à Sète en 2015).

La fabrique d'un portrait photographique implique deux humains : ce sont deux regards qui s'éprouvent réciproquement : le modèle peut être « absent » : il interprète alors le photographe, voire le « contraint ».

Il y a donc une double implication : celle du modèle qui s'expose et celle du photographe qui s'expose à sont tour à travers la manière dont il « prend » la photographie : il y a donc un pacte, un équilibre fragile entre les choix intimes des deux intervenants.



Photo chef oklaoma vers 1900, Edward S. Curtis

Les évolutions du portrait photographique

Dès les premières décennies, la photographie se tourne vers tous les genres du portrait qui sont toujours d'actualité : commande officielle de puissants, portraits de célébrités, portrait social, documentaire, scientifique, familial, autoportrait, portrait fictif, nu...

Très vite, le portrait photographique atteint l'ensemble des territoires, touche toutes les classes sociales à mesure que les progrès techniques, rapides, le permettent.

Son rapport avec la société est variable : il peut instaurer un rapport de pouvoir, de contrôle. Il passe progressivement dans le champ de l'amateurisme : il entre alors dans un genre familial et personnel : on est dans la sphère l'intime.

Le portrait photographique, quant à lui, poursuit son évolution (depuis Edward S. Curtis par exemple) : il a une importance artistique, social, témoigne, à l'instar d'autres arts, de la société en proposant une lecture originale, foisonnante des hommes qui la composent.



Daguerréotype de Giroux, 1839, Paris

L'inventeur de la photographie, Nicéphore Niepce, n'a pas fait de portrait en raison du temps de pose qui pouvait parfois excéder une journée.

L'invention du daguerréotype permet les premiers portraits : la pose dure 10 minutes à l'extérieur au soleil ou en atelier avec des miroirs qui concentrent la lumière sur le modèle.

Dans les premiers temps, seules personnes les plus aisées peuvent demander un portrait. L'invention du « portrait-carte » et du négatif modifie les coûts : le phénomène devient industriel et les prix baissent.

Soucieux de conserver des productions de qualités, un groupe de photographes cherchent à imiter la peinture et utilisent des effets de flous et de lumières : ce sont les acteurs du pictorialisme.



Photo Nadar Baudelaire

A la fin du XIX^e siècle, les appareils portatifs et les boutiques photographiques étendent l'influence du phénomène. Des photographes ambulants proposent des photos pour 1 franc lors de manifestations, foires. Ils cherchent parfois la célébrité en photographiant des personnalités célèbres... ils peuvent également proposer des cartes de visite regroupant des portraits dans les entreprises, les écoles, ...

Au début du XX^e siècle, la photogravure, modifie le rapport à la photographie : elle entre de plus en plus dans les revues tout comme le photomaton inventé en 1924.



Photographe ambulant à Lyon, 1900, Jules Sylvestre.

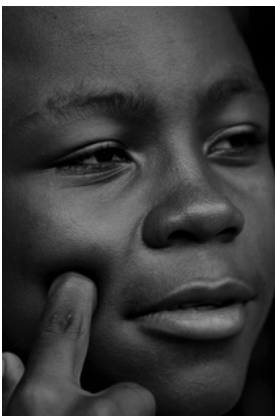
Le portrait photographique reste cependant un outil pour les autorités qui utilisent les dernières techniques : l'identité photographique, inventée par Alphonse Bertillon permet la constitution de fiches signalétiques des criminels et la constitution de fichiers de nomades étrangers.



Landru le jour de son arrestation, 12 avril 1919

Dans l'entre deux guerres et bien après, le portrait photographique s'attache à saisir des personnages officiels publics qui ne se savent pas observés. Quant à lui, le studio Harcourt est dans une démarche inverse. Ces portraits d'artistes s'inspirent alors beaucoup de la peinture.

Avec le surréalisme, le Bauhaus, on entre dans l'ère de la photographie expérimentale : le visage est alors considéré comme un objet à traiter : les angles choisis sont de toute première importance.



Cécile Pheulpin, Cameroun 2016

Dans la seconde moitié du vingtième siècle et aujourd'hui encore, le visage anonyme est au cœur du sujet : l'individu est promu, il est sujet de reportages photographiques contemporains.

ANALYSE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGES

LA RÉALISATION

Les photographes les plus connus de l'histoire ont toujours eu une prédilection pour la photographie de paysages. Souvent, l'aspect documentaire prime tout en faisant une place importante à l'éclairage. : peu de temps après que la photographie a été prise, la scène est déjà toute autre : elle immobilise un instant.

Les photographes qui réalisent de la photographie de paysage le font rarement dans le cadre d'une commande : elle permet une très grande latitude créative. Pour ce qui concerne les paysages urbains, industriels, le rapport à la nature joue un rôle moindre. Les sites industriels sont la plupart du temps voués à la photographie documentaire.

UNE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGES



Nicéphore Niépce, « Point de vue du Gras », 1826

Les premières photographies de paysages sont l'œuvre de Nicéphore Niépce, Jacques Louis Mandé Daguerre et William Henry Fox Talbot. Ce dernier réussit en 1835 quatre années avant la publication des premiers procédés photographiques de Daguerre à Paris à produire la première image sur papier au nitrate d'argent, et sa très belle maison de campagne « Lacock Abbey » près de Birmingham.

Au début de l'ère photographique, la photographie de paysages n'avait que relativement peu d'importance. L'intérêt du public se portait plus sur le portrait et les photos de groupes. Les images de paysages étaient donc essentiellement dues à l'intérêt personnel des photographes

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'intérêt pour les paysages s'accroît avec la découverte de pays lointains : Maxime Du Camp (1822 – 1894) et Gustave Le Gray (1820 – 1884) font sans nul doute partie des pionniers de la photographie de paysage.



Gustave Le Gray, « La Grande Vague, Sète », 1857

Parallèlement à la peinture impressionniste, la photographie de l'époque propose des productions assez uniformes jusqu'en 1914 c'est l'époque du pictorialisme.

Après-guerre, le style évolue dans un sens contraire : Les représentations réalistes étaient à nouveau demandées et provoquèrent la création d'œuvres objectivistes. Cela débuta par le « nouveau réalisme » créé par Alfred Renger-Patzsch ou par le nouveau style proposé entre autres par Willard van Dyke et Ansel Adams en 1932 à San Francisco, le Groupe f/64. Le but de ce dernier organisme était l'utilisation de chambres en grand format et d'objectifs diaphragmés jusqu'à 64 (d'où son nom), pour produire des photographies nettes, permettant par-là de représenter les sujets et les scènes aussi fidèlement et réaliste que possible.



Pablo Baquedano, extrait de la série « Les Ardennes », LA FRANCE VUE D'ICI, 2014-2017

Aujourd'hui, la photographie de paysages intéresse à la fois de très grands noms de la photographie qui repèrent, préparent, attendent (on peut évidemment penser à Salgado par exemple), les photographes documentaires (c'est le cas pour la France Vue d'Ici de Pablo Baquedano dans les Ardennes) ; la photographie de paysages intéresse enfin de plus en plus la publicité : C'est surtout le cas pour des produits proches de la nature dans les branches les plus divers comme les lessives, les cosmétiques, la mode, les boissons, les produits alimentaires, les meubles, les produits agricoles, mais aussi les voitures et les machines, pour lesquelles les agences de publicité et les clients directs ont besoin de bonnes photographies de paysages. Il s'agit de montrer en images « un monde en bonne santé » pour vendre les produits selon un aspect écologique ou tout simplement pour mieux les positionner dans le marché.

COMPOSITION ET RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGE

La photo de paysage transmet un message dans lequel le sujet central, qui agit comme un point d'attrait pour le spectateur, joue un rôle primordial.

ANALYSE DE L'IMAGE

LE CADRAGE



Gabriele Basilico, « Bord de mer », 1985

La photographie de paysages vit des cadrages. Une photographie générale faite avec un objectif grand-angulaire extrême n'est souvent rien d'autre qu'une simple reproduction d'un paysage, mais en tous cas pas l'image travaillée d'un paysage.

- Quelle est l'impression que donne l'espace ?
- En quelles profondeurs peut-il être divisé ? (Différents plans)
- Quel éclairage accentue les caractères d'un paysage ?

LA PERSPECTIVE



Andrea Mantovani, « Le Chant du Cygne », 2017-2019

On appelle perspective la représentation plane de relations et de sujets dans l'espace. A l'aide de la photographie nous transposons une scène à trois dimensions en une reproduction en deux dimensions. Mais l'impression de profondeur, la répartition des sujets dans l'espace doivent être conservées, voire même accentuées. C'est un des éléments d'expression essentiels de la photographie de paysages.

- Quel point de vue a adopté le photographe ?

LA LUMIÈRE

Alors qu'en studio on peut déplacer et tourner les sources de lumière à volonté, on dépend en photographie de paysages entièrement de la position du soleil et des bonnes conditions météorologiques. Quels sont les choix du photographe ? Quelle place tiennent les ombres ?

LA FOCALE

Elle oriente l'angle de la photographie et détermine donc la portion de l'espace sujet sur la photographie. Avec une focale courte, il y aura plus d'espace-sujet, avec une longue focale il y en aura moins. Elle est aussi responsable du rapport d'agrandissement des sujets. Une focale courte présente les objets dans l'image plus petits (à distance égale) qu'une longue focale.

COULEUR / NOIR & BLANC

Quels choix ont été effectués par le photographe ? Pourquoi ?

Le mot « photographie » provient de deux racines d'origine grecque :

- le préfixe « photo- » signifie : lumière, clarté – qui procède de la lumière, qui utilise la lumière ;

- le suffixe « -graphie » signifie : peindre, dessiner, écrire) – qui écrit, qui aboutit à une image.

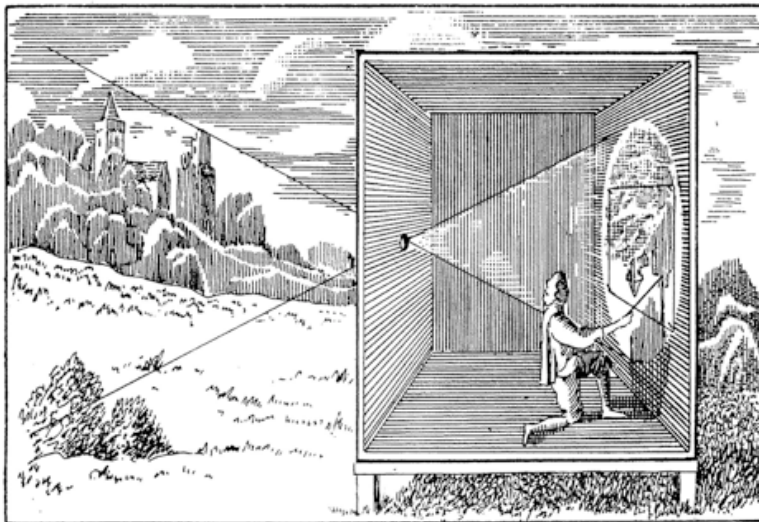
Littéralement : photographie traduit donc par « peindre avec la lumière »

LA PHOTOGRAPHIE AVANT LA PHOTOGRAPHIE

L'image fait bel et bien partie de notre quotidien et cela ne date pas d'hier. Elle a toujours été présente dans notre société puisque de nombreuses périodes de l'histoire en sont les témoins : de l'ornement des grottes de l'époque préhistorique aux bandes dessinées en passant par les divers tableaux que nous retrouvons dans les divers monuments de France par exemple.

Depuis toujours, l'homme a éprouvé le besoin de reproduire le réel. Confronté à la difficulté de dessiner de sa propre main, il se mit à inventer des machines comme la camera obscura. Connue depuis l'Antiquité et perfectionnée jusqu'au XIX^{ème} siècle la camera obscura que beaucoup de peintres ont utilisé, tel que Vermeer, peut être considéré comme le premier appareil photographique. Cette boîte noire permet de dessiner fidèlement un paysage par exemple à partir de sa projection sur une feuille à travers un trou minuscule. Cette technique est un moyen de représenter fidèlement son environnement.

Le principal inconvénient du sténopé, autre nom attribué à la camera obscura, est son manque de luminosité. En effet, la définition de l'image produite, c'est-à-dire la finesse des détails, dépend de la dimension du trou. Pour obtenir une image suffisamment détaillée, celui-ci doit être le plus petit possible ; mais alors il ne passe que très peu de lumière et l'image est peu visible. Une lentille de verre, qui peut focaliser les rayons lumineux, améliore les performances du sténopé : le diamètre de l'ouverture étant plus important, on admet davantage de lumière et l'image est plus claire.



NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE

En 1816, pour ses premières expériences, Nicéphore Niépce dispose au fond d'une chambre obscure des feuilles de papier enduites de sels d'argent, connus pour noircir sous l'action de la lumière. Il obtient alors en mai 1816, la première reproduction d'une image de la nature : une vue depuis sa fenêtre. Il s'agit d'un négatif et l'image ne reste pas fixée car, en pleine lumière, le papier continue de se noircir complètement. Il appelle ces images des "rétines".

Nicéphore Niépce est considéré comme l'inventeur de la photographie. Il est passionné par les procédés lithographiques découverts quelques années plus tôt. Il mélange différents procédés dont il fait des synthèses. Le 28 mai 1816 il découvre « l'écriture par le soleil », l'héliographie. Il réussit ce jour-là à fixer après 8 heures de pose, sur un papier imprégné de chlorure d'argent, une image projetée à l'intérieur d'une chambre noire. Il meurt sans arriver à fixer l'image malgré ces nombreuses recherches.

En 1837 Louis Mandé Daguerre, un peintre décorateur de théâtre parisien, met au point un procédé sur métal qui permet d'obtenir une image beaucoup plus nette. C'est le daguerréotype. En janvier 1839 satisfait de son procédé photographique, il décide de faire une communication à l'Académie des Sciences en demandant au professeur Arago de présenter le procédé pour lui. Le résultat est un succès. Il publie les détails techniques de son invention.

La nouveauté : la surface sensible est caractérisée par une couche de base d'iodure d'argent, un produit comparable mais plus efficace que ceux dont s'étaient servis ces prédécesseurs pour fixer l'image. Il a trouvé des éléments fondamentaux du bain de fixage des photographies.

Après avoir mené des recherches parallèles à celles de Niépce et de Daguerre, Fox Talbot fait breveter en 1841 un procédé : le calotype, un procédé négatif-positif qui permet la diffusion multiple des images

Il ne faut pas non plus oublier les travaux négatif-positif sur papier d' Hippolyte Bayard, photographe français et contemporain de Talbot, qui publia en 1839 le premier autoportrait.

Niépce, Daguerre et Talbot n'ont cependant pas été les seuls à revendiquer cette paternité de la photographie. Après l'annonce de Daguerre en 1839, au moins 24 hommes, de la Norvège au Brésil, ont déclaré avoir découvert le procédé photographique.

Dès 1854, la Société Française de photographie est créée par des défenseurs de la photographie. Ils se consacrent à l'amélioration des techniques, à leur diffusion dans les mondes de l'art et des sciences.

Durant la vingtaine d'années qui suit, de nombreuses améliorations techniques et chimiques rendent la photographie plus facile d'utilisation, plus rapide, et moins coûteuse : de plus en plus de personnes vont pouvoir prendre des photographies. On assiste à la démocratisation de la photographie. À la fin du XIXe siècle, les « pictorialistes » défendent la photographie comme un art à part entière. En 1907 les frères Lumière commercialisent l'autochrome, une technique qui permet de réaliser des photographies sur verre en couleur.

En 1924 et 1925, apparaissent deux nouveaux appareils : l'Ermanox et le Leica 35mm qui permettent de faire des clichés instantanés en lumière naturelle et ouvrent de nouvelles perspectives pour le photojournalisme. Les progrès du matériel et l'audience grandissante des journaux illustrés modifient, dès 1925, la conception du reportage de guerre et du document en général. Ces nouveaux appareils permettent aux photographes de travailler plus discrètement, ce qui devait naturellement se sentir dans leurs clichés. La conception du photoreportage et de la photographie elle-même fut radicalement modifiée.

Une des toutes premières expositions consacrées à un photographe dans un musée d'art moderne a lieu au MoMA de New York en 1938.

Dès 1994 les appareils photos numériques commencent à être vendus au grand public. Le lancement commercial des premiers Smartphones, les « téléphones intelligents », avec lesquels on peut prendre et envoyer des photographies font leurs apparitions au début des années 2000.



GRILLE D'ANALYSE DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE



OBSERVATION

Observe et dessine les éléments qui te semblent importants dans l'image.

Quels sont les crédits photographiques (nom du photographe, agence, etc.) ?

Vois-tu des personnages ? Combien sont-ils et que font-ils ? Le(s) sujet(s) nous regarde(nt) il(s) ?

ANALYSE TECHNIQUE

FORMAT carré rectangulaire

CADRAGE Le sujet ou l'objet photographié est -il : centré décentré

S'agit-il :

<input type="checkbox"/> d'un plan d'ensemble	<i>Le spectateur perçoit l'action dans son ensemble.</i>
<input type="checkbox"/> d'un plan moyen	<i>Le spectateur est plus proche de l'action.</i>
<input type="checkbox"/> d'un plan américain	<i>Le spectateur est voisin des personnages.</i>
<input type="checkbox"/> d'un très gros plan	<i>Le spectateur est dans l'espace intime des personnages.</i>

ANGLE DE PRISE DE VUE frontal *Le spectateur est au même niveau que l'objet photographié.*

en plongée *Le spectateur domine le sujet, qui est souvent dévalorisé.*

en contre plongée *Le spectateur est dominé. La contre-plongée donne un sentiment de noblesse, de supériorité.*

oblique

PROFONDEUR DE CHAMP ET ZONE DE NETTÉTÉ

Selon la distance de mise au point, mais aussi la focale et l'ouverture du diaphragme de l'objectif, la profondeur de champ sera plus ou moins vaste.

Selon le choix du plan, de la netteté, l'objet photographié est plus ou moins mis en valeur.

Nomme le premier plan

net flou

Nomme le troisième plan

net flou

LUMIÈRE

du jour vient de l'intérieur

de la nuit vient de l'extérieur

est diffuse *Une lumière diffuse détaille les ombres et donne du modelé au sujet ; les traits d'un visage sont adoucis.*

est dirigée *Une lumière directe durcit l'expression par le contraste et l'intensité des ombres.*

D'où vient-elle ? d'en haut

*Une lumière haut placée rend un effet irréel, divin.
Une lumière située en contrebas donne un effet inquiétant.*

de la droite

NOIR & BLANC / COULEUR

noir & blanc couleur dominantes chaudes

sombres

contrastées

ANALYSE FORMELLE ET INFORMATIONNELLE

COMPOSITION

S'agit-il d'un portrait paysage

Des lignes horizontales ou verticales te semblent-elles dominer ? Dessine les.

Où se situe la ligne d'horizon ? Quel est l'effet produit ?

Fais figurer les points de force (rencontre des diagonales et des lignes des tiers).

LÉGENDE

La photo a-t-elle une légende ? Si oui, note la. Si ce n'est pas le cas, trouve un titre.

Qu'apporte-t-elle à la compréhension de l'image ? Donne-t-elle une explication supplémentaire ? Le sens de la photo est-il modifié, il y a-t-il un écart entre le texte et la photo ?

ET L'ÉMOTION ?

Moi spectateur, où est ma place, où est mon regard dans cette photo ? Quels sont mes sentiments face à cette image ? Evoque-t-elle un rêve, un souvenir, un fait d'actualité, une situation particulière ?

Qu'est-ce que le photographe a voulu nous dire ? Quels moyens a-t-il utilisés pour parvenir à son but ?

PISTES POUR CONTINUER

- écrire ou présenter à l'oral une image analysée grâce à cette fiche
- prolonger par une recherche documentaire sur l'auteur et/ou le sujet abordé